

puisse me rendre à cheval au ci-devant château de la Fougeraie ?

A ce nom de la Fougeraie, Courtin fit un mouvement involontaire de frayeur ; mais il se remit aussitôt.

—Je n'en sais rien, dit-il, avec insouciance ; sans doute tu connais ces chemins aussi bien que moi, tu peux en juger.

Le jeune homme semblait secrètement honteux de la familiarité de cet obscur paysan, qui traitait avec lui d'égal à égal. Mais il déguisa le mécontentement qu'il éprouvait peut-être en secret et se contenta de dire en se pinçant les lèvres.

—Tu m'as l'air un peu grossier, quoique bon patriote, et je crois que je puis me fier à toi. J'ai le plus grand intérêt à arriver cette nuit même à la Fougeraie et je te demande si tu crois que les chemins soient praticables....

—Demandez cela à l'orage qui bouleverse les routes en ce moment... Moi je n'en sais rien.

L'étranger reprit en faisant un effort sur lui-même pour modérer son impatience :

—Tu as raison, je n'ai pas répondu à tes questions et tu as le droit de ne pas répondre aux miennes : c'est l'égalité civique. Mais ne nous fâchons pas ; parole pour parole, réponse pour réponse. Tu m'as demandé si j'étais du pays, je te réponds : Oui, j'ai habité long-temps le château de la Fougeraie.

—Alors vous êtes le baron Charles de Fougeraie, capitaine au régiment des gardes-françaises ? s'écria Courtin avec entraînement ; vous êtes le cousin de Mlle Amélie....

—Halte là ! dit l'étranger d'un air contrarié en entendant prononcer ce nom et ces titres ; mais je te ferai remarquer, citoyen patriote, qu'il n'y a plus de barons, qu'il n'y a plus de gardes-françaises, et que les bons citoyens se tutoient fraternellement ! Je suis peut-être le citoyen Charles Fougeraie, commandant au régiment des Sans-Culottes, au service de la république une et indivisible.... Mais tu n'as pas répondu à ton tour à ma question.... Penses-tu que les chemins ?....

—Eh bien ! ma foi, je pense que les chemins sont impraticables pour le moment, et je doute qu'un homme à cheval....

—Cependant, interrompit le jeune homme avec distraction, il faut que j'arrive ce soir.... à tout prix....

—Vous avez donc un motif bien important pour arriver aujourd'hui même ?

Cette fois l'étranger ne put se contenir, et il s'écria d'un ton exaspéré :

—Comment ? tu connais mon nom et mon titre.... je veux dire le titre que je portais autrefois, et toi, qui semble si bien au courant des affaires

du pays, tu me demandes ce qui m'amène à la Fougeraie ? Tu ne sais donc pas que ma cousine est seule et abandonnée au château ? Tu ne sais donc pas qu'un crime a été commis sur la personne de son père, mon oncle.... une mauvaise tête... il est vrai.... mais enfin mon oncle et son père ? Et je viens pour rechercher, au nom de la république, les auteurs de cet infâme assassinat.

Courtin baissa la tête pour cacher la pâleur qu'il couvrait ses traits en ce moment. Tout-en-Cuir tremblait de tous ses membres.

—Les auteurs du crime ! mais on les connaît donc ?

—Oui, répondit le commandant avec distraction ; on a parlé d'un colporteur, d'un vagabond qui doit être caché dans le voisinage. Demain un détachement de mon régiment sera à la Fougeraie ; nous ferons des perquisitions et nous le trouverons sans peine.... Ah ! ça mais ajouta-t-il en regardant fixement son interlocuteur, il me semble que tu me fais causer ! En voilà assez, citoyen chasseur de vipères, et répond fraternellement à ton tour :—As-tu entendu parler dans le voisinage du citoyen Torcy, le propriétaire de Trézières ?

—J'ignore ce qu'il est devenu, répondit Courtin qui avait tout juste assez de présence d'esprit pour comprendre ce qu'on lui demandait ; on croit qu'il a péri dans l'incendie de son château....

—Il faut que cela soit, dit le jeune Fougeraie d'un air pensif ; pauvre ami ! Il m'aurait écrit, lui ; il ne m'aurait pas laissé depuis trois jours dans cette mortelle inquiétude....

Il s'aperçut que Courtin écoutait avec avidité ses paroles, et il s'interrompit brusquement :

—Sacrebleu ! je crois, citoyen paysan, que tu m'espionnes ? Prends garde, je n'aime ni les indiscrets ni les écouteurs.... Mais, reprit-il d'un ton plus doux, pour en venir à ce pauvre chevalier,.... je veux dire à ce ci-devant chevalier Torcy, sait-on quels sont les gers qui ont eu l'audace d'attaquer la nuit son habitation et d'y mettre le feu ?....

—Personne, je pense, n'ignore que ce sont le marquis et les gars de la Fougeraie !

—C'est faux ! répondit le commandant avec vivacité ; tu mens, citoyen ! les gens de la Fougeraie ont juré qu'ils n'avaient pas quitté leur village, et le marquis a été assassiné à une lieue de là par ce vagabond au moment où il allait au secours de Torcy ! On a retrouvé sur le lieu mêmes du crime les marchandises du colporteur....

—Mais, commandant, il est inexplicable....

En ce moment l'orage avait cessé ; l'étranger se leva.